

LES DOSSIERS



NATIONAL
GEOGRAPHIC



La grande histoire du
MOYEN ÂGE

Les hommes, les villes, les cartes

SOMMAIRE



MOYEN ÂGE, MODE D'EMPLOI 4

CHAPITRE 1

LA FIN DE L'EMPIRE ROMAIN 14

CHAPITRE 2

APRÈS LA CHUTE DE ROME 24

CHAPITRE 3

L'ISLAM, UNE NOUVELLE RELIGION 34

CHAPITRE 4

LE SIÈCLE DE CHARLEMAGNE 44

CHAPITRE 5

LE MONDE MÉDIÉVAL DIVISÉ 54

CHAPITRE 6

À L'APPROCHE DU MILLÉNAIRE 64

CHAPITRE 7

L'ESSOR DU CHRISTIANISME 74

CHAPITRE 8

LE TEMPS DES CROISADES 84

CHAPITRE 9

UNE EUROPE PLUS PROSPÈRE 94

CHAPITRE 10

PESTE ET GUERRE DE CENT ANS 104

CHAPITRE 11

RENAISSANCE ET NOUVEAU MONDE 114





La carte du monde connu, représenté ici dans une version du XV^e siècle de la Géographie de Ptolémée (vers l'an 150), va subir de profonds changements durant le Moyen Âge.



CHAPITRE 1

LA FIN DE L'EMPIRE ROMAIN

400 – 500

L'histoire du Moyen Âge débute avec la fin d'une autre période, celle de l'effondrement de l'Empire romain d'Occident, en 476. Depuis plusieurs décennies, la puissance de ce dernier se dégrade, ses vastes territoires sont convoités par les étrangers. Le paganisme est en déclin, et de nouvelles religions se répandent, qui vont façonner puissamment la culture européenne au cours des prochains siècles. Au début du IV^e siècle,

Constantin est au pouvoir. Il est le premier empereur romain à adhérer au christianisme. Sa conversion à la nouvelle religion aura un énorme impact sur l'histoire européenne et la civilisation occidentale. Attribuant le mérite de ses victoires militaires et politiques à Jésus-Christ, Constantin rend non seulement le christianisme légal, mais il lui permet de devenir la religion officielle de l'État à la fin du V^e siècle.



ROME

LE DÉCLIN DE LA VILLE IMPÉRIALE



Rome, naguère au centre du monde connu, s'affaiblit tout au long du V^e siècle. Les épidémies ont tué des milliers de gens au cours du II^e siècle, et les désordres économiques et politiques ont occasionné de graves bouleversements au siècle suivant. En 305, Rome n'est plus la première ville de l'Empire – un empire dont les ressources sont mises en péril par la menace constante des invasions barbares.

DIOCLETIEN COUPE L'EMPIRE EN DEUX

En 284, sous le règne de l'empereur Dioclétien, Rome a étendu son pouvoir sur le pourtour méditerranéen et, au nord, jusqu'à la Grande-Bretagne. Ses colonies incluent les territoires situés au sud du Danube, l'actuelle Turquie et le littoral nord-africain. C'est trop pour une seule ville.

Pour gérer cet empire tentaculaire, Dioclétien le découpe en deux entités, l'une occidentale et l'autre orientale. S'octroyant la partie orientale, il nomme Maximien à la tête de la partie occidentale. Cette double

entité gouvernée conjointement crée une puissance qui se scindera en un Occident latin et un Orient grec.

UN PAS VERS LA TOLÉRANCE RELIGIEUSE

L'ultime persécution des chrétiens s'étend de 303 à 313. Après l'abdication de Dioclétien, en 305, la guerre civile éclate entre ses successeurs. Le vainqueur adopte une attitude très différente envers la religion nouvelle. Né vers 280, l'empereur Constantin gouverne de 306 à 337. Ce protecteur du christianisme ira jusqu'à réclamer le baptême chrétien à la fin de sa vie.

En 313, Constantin promulgue, dans son édit de Milan, la tolérance pour toutes les religions, et il tente de contrer les effets des persécutions en soutenant la construction d'églises et en revalorisant le statut des prêtres. Il déménage sa capitale dans la ville grecque de Byzance, qu'il rebaptise Constantinople (aujourd'hui Istanbul). L'effondrement de l'Empire romain commencera après son règne.

UNE POPULATION EN MUTATION

Après 337, des centaines de milliers de nouveaux colons affluent sur les territoires de Rome pour profiter



PAGE 14 : le baptême de Jésus est représenté sur cette mosaïque byzantine (baptistère des Orthodoxes, Ravenne, Italie).

CI-CONTRE : les bâtisseurs de la Rome médiévale exploitent abondamment le marbre et autres matériaux de la cité antique en ruine.



Cet afflux massif de nouveaux venus – souvent qualifié d'« invasions barbares » – met l'Empire sous tension. Certaines villes regorgent de réfugiés, tandis que d'autres, dont la population décline, sont pillées et ruinées. Pour ralentir le délabrement des infrastructures civiles – routes, aqueducs, bâtiments –, la bureaucratie lève des impôts, précipitant l'exode des villes.

La population de Rome, qui était d'environ 1 million d'habitants au début du II^e siècle, chute à moins d'un quart de million au milieu du V^e siècle. À la fin du VI^e siècle, Rome abrite seulement 50 000 âmes. Si le gouvernement impérial est toujours officiellement en charge des affaires jusqu'à la fin du V^e siècle, dans les faits, le pouvoir de l'Empire décline à mesure que l'importance de l'Église croît.

CI-CONTRE : situé à l'est du Forum de Rome, le Colisée est considéré comme l'un des ouvrages majeurs de l'ingénierie romaine.

CI-DESSOUS : Totila, roi des Ostrogoths, s'agenouille devant Benoît de Nursie (fresque de l'église San Miniato al Monte, Florence, Italie).

CHANGEMENTS

Les invasions barbares

Des vagues de migrations de Barbares frappent Rome aux IV^e et V^e siècles. Toutefois, ces brassages ne sont pas nécessairement négatifs, et les différentes cultures s'influencent mutuellement en matière de savoir-vivre, d'habillement, de coutumes et même de jeux.

Le mouvement des tribus germaniques est lié moins à la conquête militaire qu'à la recherche de meilleures conditions de vie. Éleveurs et agriculteurs, les Germains ont des croyances fondées sur le culte de la nature, et leur conception des frontières obéit aux impératifs de leur vie nomade.

